

Poème n°121 : Il était une fois Palmyre

Dans l'âcre
Odeur
Des poudres expiatoires ;
Dans l'épaisse
Poussière
Des nuages vengeurs,
Les yeux rougis,
La gorge irritée,
Le faciès déformé
Par d'odieux ricanements,
Bêtes et jubilatoires,
Ils renient leur histoire
À grands coups
D'explosions,
Ravageuses et pensées.
Bâtons de dynamite,
Destruisseurs de culture,
Esquisses dans les cieux,
Trop sinistre arc-en-ciel,
De funestes présages :
Guerres et conquêtes,
Viols et pillages !

Voilà donc
Qu'à Palmyre,
Antique cité romaine,
Agréable oasis
Au cœur du désert,
L'auguste temple
De Baalshamin
A vu se déployer
Au-dessus de ses pierres,
Et colonnes encore debout,
Les ailes effrayantes
Des Anges des Ténèbres,
Assombrissant l'horizon
De leur dévastatrice vision,
Imposant, par la force
Et l'outrage, leur croyance,
Obscurantiste et mortifère.
Ô magnifiques vestiges
D'un empire disparu,
Héritage commun,
Maudit soit l'envol
De ces êtres déchus !

Pitoyables augures,
Ils annoncent,
Tapageurs et ignares,
Les méfaits d'autres sbires,
Flanqués
De couteaux, de fusils,
De bombes et de grenades,
Égorgeurs patentés
D'un vieillard humaniste
Décapité. De sang-froid !
À deviner leur cœur
Enflammé par la haine...
À craindre leur esprit
Obsédé par la gloire
De leur dieu vénéré...
À remarquer leur bras
Brandi vers le ciel...
À fixer dans leur main
Leur fatal poignard...
On les sent prêts à tout,
Fiers de massacrer et de tuer
Puis de se sacrifier.

* * * * *

Pareils à des gorgones,
Serpents sur la tête,
Regard pétrifiant,
Semeurs de terreur,
Ils exterminent par conviction
Mais aussi par plaisir,
En abjects bourreaux.
Ils horrifient nos âmes
Et nous font frissonner,
Des pieds à la tête.
Derrière les arguties
De leur pensée sectaire,
Bannissant le passé condamnant
Le sexe, ils cachent
Une quête effrénée
De pouvoir absolu,
D'odieuse dictature
Pour laquelle ils détruisent,
Soumettent et exécutent,
Laisant sur leur passage
Des membres mutilés, des hommes
Torturés, des femmes lapidées...

* * * * *

Tous ces visages tourmentés
D'innocents arrêtés,
D'enfants embrigadés,
D'épouses conspuées
Tous à hurler leur désespoir
Et supplier à genoux
Qu'on les laisse encore vivre,
Comment peuvent-ils
Toujours les regarder
Impassibles, avilis de la sorte
Au nom d'un prophète justicier,
Ordonnateur du chaos ?
Et ces assassinats
Et tous ces meurtres ;
Et ces massacres
Et tous ces infâmes charniers
En vue d'un monde meilleur,
Comment peuvent-ils donc
Sans cesse s'en réjouir ?
À ce point aveuglés et cruels
Qu'ils ne peuvent se dire « homme »
Qu'en répandant du sang humain !

*En hommage à Khaled al-Assaad
Directeur des Antiquités Syriennes,
Assassiné le 18 août 2015,
À 82 ans, par Daech.*

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le vendredi 4 septembre 2015

Et terminé le dimanche 6 septembre 2015

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.